



### **Le petit parisien, 1952**

Ce jour-là, pour cette photo qui a été tant de fois reproduite dans la presse et qui, pour finir, pourrait venir signer mon autoportrait en petit parisien, j'avais fait une petite entrave à ma pratique habituelle. Je veux dire que j'ai fait un minimum de mise en scène. Je devais illustrer un reportage qui s'appelait Revoir Paris et racontait l'histoire d'un parisien qui était allé vivre quinze ans à New York et revenait à Paris, en remarquant avec amusement tous les signes distinctifs de ce qu'on voit à Paris.

Parmi toutes ces choses distinctives, il y avait bien entendu le grand pain parisien. Il fallait donc que je trouve une façon particulière de le photographier, de le mettre en situation, ça n'aurait pas eu de sens de choisir simplement le cadre d'une boulangerie. Il était midi, je suis allé dans mon quartier rôder du côté d'une boulangerie. Dans la queue, j'ai vu ce petit garçon, avec sa grand-mère, qui attendait son tour. Il était charmant, avec un petit air déluré. J'ai demandé à sa grand-mère: « s'il vous plaît, Madame, est-ce que vous m'autoriseriez à photographier ce petit garçon quand il sortira avec son pain ? J'aimerais bien le voir courir avec son pain sous le bras. – Mais oui, bien sûr, si ça vous amuse, pourquoi pas ? »

Je me suis posté un peu plus loin, j'ai attendu. Il a acheté son pain et il a couru, de façon si gracieuse et si vivante. Je l'ai fait courir trois fois, sur quelques mètres, pour avoir la meilleure photo. Et cette photo a eu un succès formidable, on en a fait un poster, des cartes postales, j'ai su qu'on la voyait même à l'étranger, dans les bistrotts, ou dans les boulangeries, à New York, et dans un certain nombre de capitales européennes.

Ce garçon-là, je l'ai retrouvé grâce à sa belle-mère qui, un jour, s'est manifestée et m'a téléphoné, un matin?: « vous savez, monsieur Ronis, ça fait longtemps que je connais cette photographie, et naturellement mon gendre la connaît aussi, mais si je vous téléphone aujourd'hui, c'est que je l'ai vue en couverture d'un livre que vous venez de faire paraître. » Grâce à cette femme, j'ai pu aussi retrouver le nom de la rue où j'avais fait cette photo?: la rue Pécelet. Je suis retourné pour voir si j'allais retrouver la porte, si j'allais me souvenir. La maison n'avait pas été ravalée, c'était exactement le même décor, et j'ai eu la preuve que c'était bien là parce que sur le cliché complet il y avait en bas de ce mur un regard pour le gaz, comme une petite boîte en fonte, qui était resté à la même place. Le regard n'avait pas bougé pendant toutes ces années !

Mais le petit garçon, lui, ne s'est jamais manifesté.